

Saga familiale

AU NOM DE LA TERRE, ET DES PAYSANS

Michel LEGROS

« **C**ontrairement à son père, mon père ne m'a jamais imposé de devenir agriculteur. Pour lui, la priorité, c'était de bien travailler à l'école. Au fur et à mesure des années, j'ai préféré choisir la voie du journalisme. Je trace mon sillon en parlant d'agriculture. Je filme les hommes et les femmes qui travaillent pour nous nourrir. La terre est amoureuse et est, pour moi, source d'inspiration. »

Depuis plusieurs années, Édouard Bergeon réalise des reportages et des documentaires pour France Télévisions, comme *Le fils de la Terre* (2012) où il suit un agriculteur lui rappelant la trajectoire empruntée par son père. Bouleversé par ce reportage, le producteur Christophe Rossignon, lui aussi issu du monde paysan, lui a proposé de réaliser une fiction inspirée de l'histoire de sa famille.

SYSTÈME PERVERS

Pierre a vingt-cinq ans lorsqu'il revient du Wyoming pour retrouver Claire, sa

fiancée, et reprendre la ferme familiale. Vingt ans plus tard, l'exploitation s'est agrandie. La famille aussi. Au début, tout le monde est heureux. Les dettes, cependant, s'accumulent. Pierre s'épuise au travail et sombre peu à peu. La mondialisation est passée par là et il n'a pas d'autre choix que de réclamer un nouveau crédit à sa banque. Il en ressort lesté d'un emprunt destiné à diversifier sa production... en créant un élevage de poulets.

Perversité du système : alors qu'elle refuse de lui accorder un peu de trésorerie pour faire face aux difficultés momentanées, la banque le pousse vers un projet pharaonique parce que « *la chambre d'agriculture et la coopérative sont derrière* ». Ce contrat s'appelle « l'intégration ». Le réalisateur explique : « *Vous signez un contrat (qu'il s'agisse de veaux, de porcs de volailles...), la firme vous amène les animaux tout jeunes avec la nourriture ("Mais pourquoi on ne leur donne pas notre blé à manger ?" demandera l'ouvrier agricole), et vous les reprend pour l'abattoir au prix qu'elle a elle-même fixé. L'agriculteur n'a aucune prise sur le prix.* »

Le réalisateur Édouard Bergeon est fils et petit-fils de paysans. S'inspirant de sa famille, il porte, dans *Au nom de la Terre*, un regard humain sur l'évolution du monde agricole ces quarante dernières années.

S'AGRANDIR ET S'ENDETTER

Durant les Trente Glorieuses, cependant, les fermiers ont gagné de l'argent. Ils ont pu acquérir de nouvelles terres, réussir à capitaliser. Leur vie était simple : ils élevaient leurs animaux, les vendaient au marché local et empochaient l'argent.

Depuis le début des années 90, avec les accords de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) et la réforme de la PAC (Politique Agricole Commune européenne), des directives leur dictent désormais ce qu'ils doivent produire. Ils sont donc contraints de s'agrandir, d'investir... et de s'endetter.

Des « experts » issus de grandes écoles de commerce sont arrivés et, progressivement, les agriculteurs n'ont plus eu de prise sur leurs exploitations. Ils se sont laissés faire et, aujourd'hui, c'est la Bourse du blé de Chicago, l'Union européenne, les grands accords géostratégiques qui ont la main. « *On vend du lait contre des crevettes ou des Ra-*

Toiles & Planches

SEXTING EN VUE

Lisa, 14 ans, envoie à son copain une photo d'elle, seins nus. Elle veut le séduire et n'imagine pas les conséquences de son acte. La photo fait le tour de l'école et y retourner devient un enfer. Cette pièce toute en nuances, slamée et qui met en lumière un vrai phénomène de société, a déjà conquis un large public et peut (ou doit) être vue à partir de 13 ans.

#VU de Mattias de Paepe, du 15 au 24/10 au Théâtre de Poche, place du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles
☎02.649.17.27 🌐www.pochethe.be

VU DU CIEL

Un film de Nicolas Vannier n'est jamais anodin, il possède toujours une dimension initiatique empreinte de sagesse et de générosité. Et cet amoureux des grands espaces et du Grand Nord sait faire passer sa fibre écolo à travers de belles histoires destinées à un large public, notamment jeune. Ici, un scientifique (Jean-Paul Rouve) et son fils (Louis Vasquez) peu ravi d'abandonner ses jeux vidéo pour la nature sauvage, vont tenter de sauver en ULM une espèce d'oies sauvages menacée de disparition.

Donne-moi des ailes, en salles le 23/10.



COMBAT. Rufus, Guillaume Canet, deux acteurs au service de la cause agricole.

fale. C'est la finance qui gouverne ! », déplore Édouard Bergeon.

Les agriculteurs ne semblent plus, dès lors, qu'avoir le choix entre deux solutions : le redressement judiciaire ou le suicide. Ou les deux. Le MSA (la sécu agricole de France) estime que, dans l'Hexagone, un agriculteur se suicide tous les deux jours. C'est probablement davantage. Et c'est sans compter les dépressions nerveuses, les burn-out et les addictions aux médicaments. Chaque année, dix mille exploitations agricoles disparaissent.

Dans les années 70-80, les cultivateurs ignoraient tout des dangers des antibiotiques, des traitements aux hormones et aux pesticides. Monsanto et les autres firmes présentaient ces produits comme des « médicaments pour les plantes ». Aujourd'hui, elles commercialisent aussi ceux destinés à soigner les cancers résultant de leur utilisation. « Nos anciens affirment encore aujourd'hui que l'agriculture de

leur époque était géniale, commente Édouard Bergeon. Non, elle ne l'était pas : la chimie et la mécanisation sont leur héritage. Mais, c'est comme le tabac : ils ne savaient pas que ça tuait. Et si l'accord sur le MERCOSUR est signé, nous consommons de la viande piquée aux hormones interdite depuis des années en Europe, mais toujours autorisée outre-Atlantique. »

CULTURE ET ÉLEVAGE

Pour Jean Frison, agriculteur dans la région des Collines (Ath), la situation est relativement semblable en Région wallonne. C'est pourquoi, dès la fin des années 60, avec une cinquantaine de producteurs locaux, il a fondé la coopérative Agrisain-Coprosain. « Nous avons fait le choix précis, explique-t-il, d'un type de ferme où l'on pratique conjointement la culture et l'élevage, choix fondamental de l'autonomie fourragère qui se réalise dans un nombre croissant de fermes au-

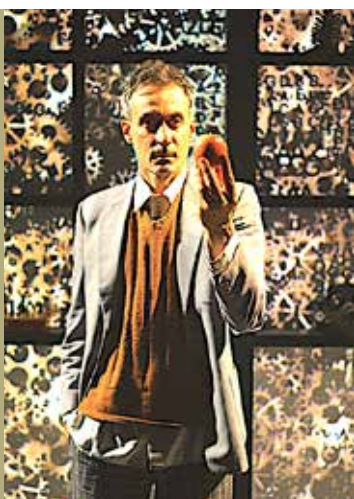
jourd'hui. Cela n'a vraiment pas été facile au début, mais ça marche. »

« En parlant de la réalité des conditions de vie des agriculteurs, poursuit Édouard Bergeon, j'ai voulu rendre hommage à mon père, à notre famille, ainsi qu'aux femmes de la terre qui jouent un rôle très important. Elles font le tampon entre des générations qui ne se comprennent pas. Ce sont des battantes. »

Veerle Baeten, qui incarne la femme de Pierre, le traduit merveilleusement bien. Les comédiens se sont solidement engagés dans le film suite à la lecture du scénario. Guillaume Canet (Pierre) s'est construit un personnage de paysan plus vrai que nature, il a vraiment embrassé la cause agricole. Même chose pour Rufus qui interprète le grand-père. « Quand on fait ce type de film, on n'a pas le droit à l'erreur; explique encore le cinéaste. Les agriculteurs vont observer tous les détails et seront les premiers à juger. Et puis, nous ne voulions pas raconter n'importe quoi aux spectateurs. »

Au nom de la Terre transmet clairement un message politique, dans le sous-texte, par petites touches très parlantes. S'il peut éveiller les consciences des spectateurs, il aura atteint son but. Les pouvoirs publics devraient subsidier beaucoup plus et mieux le monde agricole. La conversion des terres en bio provoque inmanquablement une baisse de revenus pendant quelques années. Ce passage nécessite dès lors de la solidarité et des aides. Or, celles-ci sont bloquées sous prétexte qu'il y en aurait trop. La clé, en fait, se trouve dans les mains des consommateurs. ■

Au nom de la Terre, en salles dès le 9 octobre.



MÉMOIRE COURTE

Turing a brisé l'Enigma, la machine conçue par les nazis qui générait chaque jour de nouveaux codes destinés à crypter leurs messages. Il a permis ainsi aux alliés de gagner la guerre et de sauver des milliers de vies. Pourtant, l'Angleterre lui sera peu reconnaissante puisqu'elle le condamnera, quelques années plus tard, pour ses penchants homosexuels.

Cette pièce inspirée de faits réels mérite amplement ses quatre Molière. Son succès phénoménal salue un jeu d'acteurs d'une justesse rare et une pièce écrite par Benoit Solès, qui endosse aussi le rôle de Turing, sur un rythme trépidant presque cinématographique.

La Machine de Turing, du 15 au 19/10 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎0800.25.325 □www.atjv.be

RÊVE D'UNE VIE

Comment, quand on est une fille de 18 ans à Alger dans les années 90, parvenir à accomplir son rêve de devenir styliste ? Bravant les interdits, Nedjma vend ses créations aux « papichas », jeunes et jolies Algéroises, avant d'organiser son propre défilé. Premier long métrage de la réalisatrice algérienne Mounia Meddour.

Papichas, en salles le 16/10.